VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 AVRIL 1916 — No. 25

ABONNEMENTS

Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

...ernant ...nt être

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

L'enrolement dans Quebec

Il y a huit jours nous nous sommes plaints d'un article paru dans le *Telegram* au sujet de l'enrôlement des Canadiens-français de la province de Québec. Le journal, averti de divers côtés, a compris qu'il avait fait fausse route.

Et lundi le *Telegram* a publié un nouvel article, qui constitue un véritable correctif. Nous nous en réjouissons sincèrement.

Voici les paroles du *Telegram* :

"Les malentendus qui existent entre les deux races vivent autant de l'ignorance et des fausses représentations entretenues dans les autres provinces que de la condition de l'opinion publique dans Québec.

"On a beaucoup critiqué la conduite de Québec au sujet de l'enrôlement. On lui a fait un reproche de ce qu'elle était un peu en arrière des autres dans le recrutement des soldats; mais on n'a pas pris en considération les éléments de la situation. Celui qui écouterait les propos coléreux et fols que quelques-uns ont tenus contre elle serait porté à croire que la province de Québec n'a rien fait du tout; tandis que, véritablement, sa contribution a été très substantielle.

"D'abord on doit se rappeler que la province de Québec n'a pratiquement aucune population née en Europe ou ayant des parents en Europe. Ses jeunes hommes ne peuvent pas par conséquent être animés par le sentiment d'affection qui inspire un grand nombre d'hommes dans les autres provinces. Le seul appel rationel qu'on puisse faire à la province de Québec c'est qu'elle doit faire sa part dans la défense de nos libertés communes. C'est une idée qui, inévitablement, pénètre lentement dans l'esprit d'un peuple pacifique. *Une grande proportion de la population de l'Angleterre n'a pas encore compris cette vérité.* Pourquoi alors blâmer la province de Québec si elle *paraît* lente ?

"Elle ne fait pas si mal après tout. Sur les 4,500 soldats de naissance canadienne du premier contingent, **2,500** étaient des Canadiens-français. Elle a, à date, envoyé de l'autre côté de l'océan, vingt mille hommes. Elle a levé ou lève treize nouveaux bataillons.

"Un grand nombre de ses hommes publics, sans distinctions de couleur politique, ont fait une campagne de tribune pour éclairer le peuple, et le volume des enrôlements grossit chaque jour. Si un certain nombre de personnes voulaient prendre la peine de comprendre ces choses peut-être se résigneraient-elles à ne pas tant parler des manquements de la province de Québec."

Très bien ! Et nous remercions le *Telegram* très sincèrement. Des articles comme ceux-là devraient être publiés dans toutes les provinces anglaises. Il faut le répéter toujours: ce qui a manqué à l'harmonie des races au Canada, c'est la connaissance des faits véritables. C'est une tâche à laquelle tous les esprits honnêtes de tous les partis devraient s'employer. Que de préjugés tomberaient si la bonne volonté était générale !

* * *

Nous ne relevons que pour lui cracher notre mépris le dernier article du *Saturday Post*. Knox McGee a définitivement conduit sa feuille ordurière dans les bas-fonds. C'est un journal-égout. Les Canadiens-français peuvent être calomniés par le *Saturday Post* et ils ne s'en porteront pas plus mal. Mais nous promettons à Knox McGee que, lui, s'en portera plus mal. Il est jeune encore et il possède un incontestable talent d'écrivain. Mais les injures qu'il vient de lancer à toute une race l'empêcheront à jamais d'arriver à quoi que ce soit d'important dans la vie publique canadienne. A bon entendeur, salut !

L'artillerie française fauche la fleur de l'armée du Kronprinz Les 75 vengent 70.

CONTE DE PAQUES

(*Les Annales*)

Il y avait une fois, deux petites cloches bien malheureuses, qui se lamentaient au pied d'un mur tout noir, percé de trous.... Elles avaient sur le ventre des cabosses, des fêlures, des débris de plâtras qui les rendaient on ne peut plus déplaisantes à voir.

Au-dessus d'elles, le beffroi d'une église de campagne branlait du chef et crachait d'horribles poussières; on eût dit qu'il allait tomber du haut-mal, tant il penchait la tête en avant, et c'était pitié de voir qu'en somme, il ne tenait plus à rien.

—Ma sœur Cloche, soupira l'une, croyez-vous pas qu'il serait indécent, dans le triste équipage où nous sommes, d'oser nous rendre, cette semaine, selon la coutume, à la Ville Sainte ?

—Je le crois, ma sœur Cloche, répondit l'autre lugubrement. Et, quant à moi, j'aimerais mieux être fondue sur l'heure que de paraître en cet accoutrement au milieu de mes compagnes.

—Hélas ! ma sœur Cloche, vous avez raison..... Vous souvient-il comme l'an dernier, nous fîmes pieusement notre toilette?... Je portais un battant tout neuf merveilleusement beau, et vous, ma sœur, reluisiez si fort au soleil que, tout le long du voyage, les oiseaux vinrent se percher sur votre robe d'argent... Ah! comme nous sonnâmes joyeusement notre dernier office! Nous partîmes clochetant, voletant, jasant, priant. Et, ma foi, nous fîmes honnête contenance, nous, humbles petites cloches de village, au milieu des gros bourdons de nos reines cathédrales... Que le sort est changé, ma sœur!..

A ce moment, on entendit éclater quelque chose dans l'air. Dzinn-dzinn boum... Et, dans un fracas affreux, la moitié de la tour s'effondra, inondant de poussière les deux égarées.

—Encore une bombe! pensèrent-elles, en se serrant l'une contre l'autre.

Et le choc les fit résonner comme aux jours heureux...

—Ah! reprit l'une, si nous n'étions pas tombées si bas, si nous avions gardé seulement notre voix, la voix pure des cloches, quelle douceur ce serait à notre peine ! Mais nous sommes de pauvres inutiles. des bonnes à rien..., et la vue de mon clocher détruit me fait mal.

—Le souvenir du mien m'arrache le cœur.

A ce moment, poussée par le vent, arriva en flèche une troisième cloche qui vint s'abattre à leurs côtés. C'était une petite gaillarde, toute rondelette, portant crânément ses blessures béantes, et sa robe déchiquetée trouée de balles ne l'embarrassait guère...

—Soyez la bienvenue, ma sœur Cloche !

—Salut à vous, ma sœur Cloche! dirent ensemble, noblement, les deux abandonnées...

—Je m'appelle Françoise, répondit la nouvelle venue, et je n'aime guère les cérémonies..... Et, d'ailleurs, je vous connais, mes sœurs. N'êtes-vous pas Colette, de l'église que voilà? Et vous, Claire, de la petite chapelle qui perche en forêt d'Argonne ?

—Oui, sœur Françoise.

—Hé bien! vous fûtes mes amies, car, quand le temps était beau et que j'entendais tinter le carillon de vos Elévations, cela me donnait du courage à vous répondre. Je sonnais et carillonnais à en perdre haleine.

—Hélas! gémit Colette, nos voix, aujourd'hui, sont mortes; on ne nous entendra jamais plus.

—Jamais plus! reprit l'autre en écho douloureux.

—Comment, jamais plus! s'écria, fort en colère, Françoise. Qu'en savez-vous ?...

Il faut vous dire que Françoise était une brave petite cloche, vaillante et gaie... A vingt lieues à la ronde, on la connaissait pour son humeur joyeuse... "C'est la Françoise qui sonne!", disait-on, en entendant des *tra la la* à n'en plus finir. Et c'était comme de l'espoir qui vous entrait dans le cœur.... Quand elle annonçait un baptême, elle menait un beau tapage..

—*Ding* pour le petit! faisait-elle. *Ding* pour son bonheur! *Don* pour son salut!...

Et elle sonnait, triomphante, car elle aimait les nouveau-nés.

Les mariages faisaient sa joie.. Elle se démenait en leur honneur comme une petite folle... Son carillon cascadait en rires argentins...

Je sonne et sonnerai toujours, faisait-elle, essoufflée. Je sonne la Jeunesse, je sonne l'Amour, je sonne leur félicité future, je sonne l'Avenir!...

Et, comme une enragée, elle sonnait sans que rien l'arrêtât... Si bien qu'on pensait: "Ce couple est béni!" Et les époux s'en retournaient plus tendrement unis, comme si Dieu leur avait parlé par la voix des cloches...

Et cette bonne petite Françoise avait le cœur si plein de foi, que même le glas des morts n'arrivait point à être tout à fait triste. .Elle ajoutait, de loin en loin, un petit son d'espérance qui semblait dire:

—Pauvre trépassé! Tu vois, ils pleurent, il faut les consoler.... Tout n'est pas fini, l'autre vie est là...

Et l'ardeur de Françoise n'était jamais lasse.

Les Angélus qui jetaient une prière sur la mélancolie du soir, éclataient comme des aubes en ses carillons... Et le paysan, penché sur sa charrue, pensait :

—J'ai bien rempli ma tâche, demain me sera léger... Françoise est contente; là-haut, c'est fête..

Dans un seul cas, Françoise faisait entendre des "flons" déchirants: c'est quand il lui fallait sonner l'enterrement d'un petit enfant...

—Je sais bien, disait-elle en pleurant ses glas, je sais bien que la volonté de Dieu doit toujours s'accomplir... Mais c'est plus fort que moi. Les petits, cela me retourne !

Et elle tapait, éperdue, à tort et à travers, des notes si déchirantes, que les gens s'en retouraient tout pâles et tristes, devinant qu'un grand malheur avait passé.

Alors, maintenant que vous connaissez Françoise, vous pensez bien qu'elle n'était pas une petite cloche à se décourager, comme ses sœurs Colette et Claire...

—Et d'abord, dit-elle d'un ton décidé, allons à Rome; je vous emmène. Et nous verrons bien s'il n'y a pas, là-bas, un petit miracle pour trois cloches malheureuses.

—Vous n'y songez pas, sœur Françoise! se récrièrent Colette et Claire, épouvantées. Faites comme nous sommes, ce serait un scandale...

—Point.... Point...., chanta Françoise. Il n'y a point de honte à porter des misères qui nous viennent de Dieu et je dirai au Saint-Père : "Bénissez-nous, très Saint-Père, parce que nous avons beaucoup souffert... Et, en vérité, ce n'est point de notre faute si nous sommes affreuses à voir: c'est bien plutôt la faute des méchants Boches, qui ne respectent rien, pas même la maison du Christ, et qui nous ont arrangées comme des bandits qu'ils sont...

—Vous oserez cela, sœur Françoise ?

—Si j'oserai!...

Cette idée que le courage pût manquer à une brave petite cloche défoncée, cabossée, blessée et sans battant parut si comique à Françoise qu'elle s'esclaffa...

—Allons, dépêchez, fit-elle, partons. Est-ce que le Créateur aurait fait ce soleil d'argent et ce printemps en fleur, et cette odeur d'avril, s'il n'y avait plus de joie sur terre?... Nous sommes de pauvres servantes peu agréables à voir, c'est vrai. Mais, pendant cette guerre, tant que nous avons gardé un bout de voix, nous avons sonné le courage, carillonné la gloire, pleuré nos petits soldats morts en héros, et rempli de notre mieux notre tâche, et nous pouvons montrer fièrement dans la ville sainte nos pauvres robes trouées...

Ainsi parla Françoise.

Elles partirent toutes trois, poussives, poussiéreuses et maladroites... Mais Françoise, le long du chemin, les encourageait et même les faisait rire, sans y mettre d'autre malice que d'égayer.

—Tous les chemins mènent à Rome, disait-elle en cognant un peu sa voisine pour rappeler le son d'autrefois.

Et elle faisait des petits saluts d'amitié aux belles cloches d'argent, aux majestueux bourdons dans tous leurs atours, qui les dépassaient et jetaient sur les pauvres petites voyageuses des regards curieux.

—Baste! criait-elle, nous sommes des éclopées de guerre, ne faites pas attention à notre misère. Ce sont les sales Boches qui nous ont si bien démolies et criblées que nous ne pouvons plus sonner ni voleter.

Quand, enfin, elles arrivèrent à Rome et qu'elles furent toutes assemblées pour la bénédiction, Dieu, qui voit tout, vit la bonne volonté des trois amies, et, s'approchant d'elles, plein de miséricorde, il dit :

—Toi, sœur Claire, qui ne sonnes plus, et qui n'as plus de clocher, va, je te bénis... Par ma volonté, les prisonniers entendront tous, en ce jour de Pâques, ton murmure..., et tu leur porteras souvenir et joie.

—Toi, sœur Colette, qui ne sonnes plus et qui n'as plus de clocher, va, je te bénis... En ce jour de Pâques fleuries, les morts, enterrés au champ d'honneur, entendront ta voix... et seront consolés.

Et, se tournant vers Françoise, il lui dit :

—Toi, brave petite cloche, qui ne sonnes plus et qui n'a plus de clocher, je te bénis. En ce jour de Pâques, va sur tous les champs de bataille, va porter l'espérance...., et chante partout, aux petits soldats de ton pays: "Résurrection, Joie et Victoire." Va...

...Les trois petites cloches cabossées, fêlées, défoncées et sans voix, se rapprochèrent, éperdues d'émotion.

Et Françoise, en faisant toc sur sœur Claire, toc sur sœur Colette, et toc encore, comme si, tout d'un coup, elle était prise de folie, cria:

—Je vous l'avais bien dit, mes sœurs, que, pour ses pauvres servantes, Dieu ferait un miracle.

Puis, elles s'élancèrent dans les nues pour accomplir leur divine mission et chanter la bonté de Dieu, l'Espérance et Pâques fleuries.

Elections Générales a Québec

Des élections générales auront lieu dans la province de Québec, le 22 mai prochain.

Sir Lomer Gouin conduira les forces du gouvernement libéral à la bataille; M. Philémon Cousineau, député du comté de Jacques-Cartier, dirige l'opposition conservatrice.

Voici comment la *Patrie* apprécie la situation politique dans la vieille province-mère :

Le pire obstacle au travail fécond du régime actuel, c'est, comme nous l'avons dit souvent, qu'il n'a pas eu, pour lui faire contrepoids, une opposition assez forte. La petite phalange conservatrice, réduite à quatorze députés, ne pouvait inspirer aux puissants effectifs ministériels, merveilleusement disciplinés par la main de fer de sir Lomer Gouin, cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse.

Aussi le présent régime a-t-il souvent prêté le flanc à la critique. On a reproché au parlement de Québec de s'appliquer trop à faire des lois pour servir des intérêts particuliers. Et à chaque session, notre législation a pris surtout plaisir à saboter la charte municipale de Montréal, trouvant sans cesse de nouvelles charges à mettre sur les épaules des contribuables de la métropole, et laissant délibérément son administration déchoir d'année en année, et ses finances s'épuiser par la mise en œuvre d'un régime qui met une prime à l'incompétence et à l'improbité.

Il est regrettable qu'une complète investigation sur maints actes de l'administration provinciale n'ait pas précédé la présente élection et permis au peuple de porter un jugement parfaitement éclairé. Cette enquête a été demandée, mais le gouvernement l'a refusée.

Aux électeurs d'apprécier sa conduite.

SES EXPLICATIONS

New York, 14.—Le général sir Sam Hughes, ministre de la Milice au Canada, de retour au pays, a fait la déclaration suivante en arrivant à New-York :

"Je regrette", a dit le ministre aux reporters, "d'avoir été obligé de partir d'Angleterre à présent, mais je suis très heureux de pouvoir rétablir les faits au sujet des contrats accordés pour munitions et pour qu'ils soient soumis à un examen minutieux.

"Je n'ai rien à dire sur la conduite de ceux qui ont cru devoir profiter de mon éloignement pour s'emballer jusqu'à la panique et chercher à détourner l'attention du public, des graves questions qui intéressent tous nos soldats au front et l'empire en général. Cela peut rentrer dans leur privilèges.

"Je ne regrette la nécessité de revenir si tôt en Canada que parce que ma présence en Angleterre serait nécessaire à présent pour résoudre de nombreux problèmes concernant les troupes canadiennes qui sont actuellement dans la Grande-Bretagne et au front. Pendant les deux semaines que j'ai passées là-bas, j'ai eu l'occasion de faire la revue de toutes les troupes canadiennes à Bramshott et à Shorncliffe; partout j'ai trouvé les soldats remplis de zèle et d'ardeur pour la cause pour laquelle nous nous battons.

"Je suis heureux de déclarer, sur l'autorité de sir Archibald Hunter, qui commande le camp à Branshott et du général Steele, qui commande à Shorncliffe, que la conduite de nos troupes, soit dans les camps, soit dans les villes, soit dans les tranchées est regardée comme exemplaire et digne d'éloges."

"NOS REPLIS"

Marcel Hutin, dans l'*Echo de Paris,* explique ainsi qu'il n'en faut concevoir aucune inquiétude:

Que le public se pénètre bien de cette nécessité de nous donner de l'élasticité en rompant sous la poussée ennemie et que, pour rien au monde il ne s'en émeuve. La tactique moderne impose impérieusement cette nécessité de replis méthodiques surtout si l'on songe que les positions avancées sont défendues par des troupes d'un effectif assez faible uniquement chargées d'infliger aux masses d'attaques des pertes sanglantes et de ralentir leur marche en avant.

Un enfant comprendra que devant une offensive comme celle du kronprinz nous serons amenés à céder quelques kilomètres de terrain sur divers endroits, sans qu'il y ait lieu de s'étonner de ces sages mouvements de repli qui, je me hâte de le dire, ont jusqu'à présent admirablement été exécutés sous les ordres du général Herr qui commande notre front de défense au-dessus de Verdun.

Est-ce que le repli méthodique des troupes britanniques, à la suite de la surprise d'une de nos divisions par les gaz asphyxiants, sur le front d'Ypres, a avancé les Allemands dans la direction de Calais, l'hiver dernier ?

La vérité, vérité admirable, est celle-ci: *nous tenons bon. Je vais plus loin. Nos pertes sont relativement insignifiantes comparativement aux hécatombes d'ennemis, qui sont extravagantes.*

La bataille au nord de Verdun —qu'on le remarque—continue à se poursuivre encore en avant des positions des forts. Si nous reculons, cela n'a pas d'importance. Il y a encore des kilomètres jusqu'à Verdun. Tous les combats qui se sont déroulés se sont livrés sur des positions qui ne font pas partie de la position réelle de Verdun: *ce sont des avant-lignes.*

La position de Hautmont dominait un bas-fond. Il eût été idiot de nous y maintenir. De même du côté d'Ornes, n'ayant pas fait le sacrifice nécessaire pour nous emparer des *Deux Jumelles d'Ornes,* il n'y avait aucune nécessité à nous maintenir sur cette hauteur et notre repli s'imposait. Nos positions, au fur et à mesure du repli, deviennent plus solides et plus sûres.

Les Allemands sont très méthodiques. Après la prise d'une position, ils l'organisent fortement pour faire ensuite un nouveau bond en avant. C'est du reste le système cher au kronprinz et au maréchal Von Haeseler.

Le bombardement ennemi continuait hier soir, avec la même formidable intensité et les attaques d'infanterie étaient aussi furieuses. De nouveaux monceaux de cadavres ennemis s'accumulent devant nos lignes.

Envisageons donc, devant cet effort désespéré des Allemands, la situation avec tout le sérieux et la dignité froide qu'elle comporte. *Les Allemands font leur dernier effort, et mettent le prix au succès qu'ils escomptent.*

PAROLES SIGNIFICATIVES

L'intérêt et l'honneur

Washington, 14.—Le président Wilson a prononcé un discours au banquet du "Jefferson Day", ici, hier soir. Ce banquet réunit des convives du parti démocrate venus de toutes les parties du pays. Le président a exprimé l'espoir que les Etats-Unis ne seront pas entraînés dans une querelle qu'ils n'ont pas cherchée. Il a demandé si la nation était prête à aller là où les intérêts du pays l'appellaient, de concert avec ceux de l'humanité, et si elle aurait ensuite le courage de se retirer quand les intérêts de l'humanité auraient été sauvegardés. On lui a répondu, avec enthousiasme, par des cris affirmatifs.

Il a consacré la plus grande partie de son discours à la défense du parti démocrate.

Il a fait allusion à la guerre européenne et à la question mexicaine, mais sans dire quelle attitude il entend adopter au sujet de ces deux problèmes qui s'imposent à la considération des Etats-Unis.

Il a déclaré que dans la situation actuelle, le parti démocrate est responsable, parce que ce parti contrôle le gouvernement.

Il a cependant affirmé qu'il mettait les intérêts de l'humanité au-dessus de ceux du parti. Il a aussi déclaré que l'on devait absolument oublier les considérations de parti dans la conduite des affaires étrangères, aussi bien que dans celle des affaires domestiques.

LES MUNITIONS NE MANQUERONT PAS

Paris, 16.—Les artilleurs français ont toujours eu, dans la région de Verdun, plus d'obus qu'ils ne pouvaient en tirer. La fabrication des obus est poussée avec une activité extraordinaire, et quand l'ordre de l'attaque générale sera donné aux troupes françaises, celles-ci pourront compter sur une réserve inépuisable et projectiles. Il se fabrique actuellement de trente-trois à quarante-quatre fois plus d'obus de tous calibres qu'au commencement des hostilités. Il se fabrique vingt-trois fois plus de canons que pendant le mois d'août, en 1914. A Paris, il y a 1,800 petites fabriques de munitions où l'on travaille jour et nuit et les grandes fabriques sont nombreuses, dans la capitale.

LE DEVELOPPEMENT DE NOS RESSOURCES NATURELLES

Quoique l'on soit généralement habitué maintenant à considérer tout ce qui se rattache à la compagnie du Pacifique Canadien, comme ayant un caractère spécial de vaste étendue, de grand, on a peu d'idée cependant de l'importance de son département des Ressources Naturelles, qui à l'heure actuelle, a sous sa juridiction quelque 7,000,000 des 25,000,000 d'acres de terrain accordées par le gouvernement fédéral au premier transcontinental canadien. La compagnie a déjà disposé de la majeure partie de cette superficie en faveur de nouveaux colons dont elle a facilité l'établissement le long de son réseau, mais elle n'en est pas restée à ce seul point de concéder à son profit, du terrain obtenu gratuitement: elle a voulu créer un département en charge d'experts, ayant pour mission de développer les ressources de ces immenses étendues, d'élaborer de nouveaux plans de colonisation pour le bénéfice de ceux qui viendraient dans nos provinces prairies, etc., et l'on peut dire sans exagération que de cette manière le C.P.R. a largement contribué à augmenter le rendement agricole de l'ouest canadien depuis quelques années, car par son initiative, il a toujours donné presque dans tout, un exemple que tous se sont bien trouvés de suivre.

Le département des Ressources Naturelles a en effet des attributions multiples, à part du fait qu'il voit à la concession de fermes aux colons. Il dirige quatre fermes expérimentales et treize fermes modèles où l'on pratique exclusivement la culture mixte et de plus, procure aux fermiers à des taux de paiement faciles, des animaux pour la reproduction; en 1912 par exemple, 6,338 bêtes à cornes, 1,324 porcs, 3,472 moutons et 114 chevaux furent fournis à des fermiers de l'ouest par son intermédiaire.

Confiants dans l'efficacité de l'irrigation pour les plaines de l'Alberta-sud, ses directeurs n'ont pas craint de se lancer dans la construction du système de Bassano, dont le succès est aujourd'hui assuré et qui comprend en tout 4,000,000 d'acres. La section est de cet immense bloc, soit 400,000 acres, est maintenant complétée et pourra accommoder 50,000 personnes. Le département a aussi sous sa direction tout un personnel de conférenciers, dont M. L. O. Armstrong est peut-être le mieux connu, qui toute l'année durant, voyagent aux Etats-Unis dans le but de faire connaître les merveilleuses ressources du Dominion. Des dix branches qui le composent, on doit encore mentionner celle des forêts et celle de l'industrie de l'élévage, dont le Dr Rutherford est le chef.

En un mot, ce département des Ressources Naturelles du C.P.R. touche à peu près à tout ce qui intéresse le cultivateur, la compagnie et le pays dans les industries se rattachant aux productions naturelles. Et en terminant ce court aperçu de ses fonctions nombreuses, on pourra peut-être dire un mot du système nouveau qu'il a inauguré dans l'ouest pour attirer les colons et les établir dans les meilleures conditions possibles : nous voulons parler des fermes toutes prêtes à occuper, sur lesquelles ceux-ci trouvent dès leur arrivé, tout ce dont ils ont besoin pour commencer l'exploitation de leurs propriétés. Comme les termes de paiement sont faciles et tout à l'avantage du colon, ce système de colonisation est vite devenu fort populaire, et lorsqu'il s'est agi de discuter la question de l'établissement des soldats de retour de la guerre, l'offre de Lord Shaughnessy d'en mettre 1,000 à la disposition de ces vétérans, a été accueilli avec satisfaction par ceux qui ont été chargés de trouver la solution de ce sérieux problème.

MINISTERE FEDERAL DE L'AGRICULTURE

Service de l'industrie laitière, Ottawa

Une perte qui devient un profit

Le propriétaire d'une grande entreprise commerciale dans une ville prospère disait dernièrement : "Après douze mois de travail acharné, je n'ai pas un sou de bénéfice à montrer pour tout le capital que représente mon installation, mes risques et mes soucis, et je ne me suis réservé qu'un très faible revenu hebdomadaire." Une chose à noter c'est que ce commerçant établit une différence entre les revenus et les bénéfices.

Est-ce que le cultivateur ordinaire soumet un examen aussi critique de toutes les branches de sa ferme: grain, volailles, bois, lard, foin, lait? Est-ce qu'il établit une distinction entre le revenu et les bénéfices en ce qui concerne son troupeau de vaches laitières? Si chacune de ses vaches lui donne un bon bénéfice, il peut se féliciter. Ne donneraient-elles qu'un bon revenu, il n'a encore pas à se plaindre. Si vous avez dans votre troupeau des vaches qui gaspilient de la bonne nourriture parce qu'elles ne sont pas faites pour donner du lait, pourquoi ne vous en débarrassez-vous pas? Ce serait un moyen de convertir une perte en un bénéfice. Obligez vos bêtes à faire leur travail, c'est-à-dire à vous rapporter de l'argent. Il faut que vous ayez un bénéfice sur la nourriture que vous leur donnez, un bénéfice représentant l'intérêt sur le capital, les risques, les soucis, tout comme une autre industrie. Mais pour se débarrasser de ces vaches, il faut d'abord les connaître. Ecrivez donc au commissaire de l'industrie laitière à Ottawa, il vous fournira gratuitement des feuilles de lait pour l'inscription quotidienne ou trimensuelle des pesées, des feuilles de nourriture et un registre de troupeau.

Notez soigenusement la production totale; évaluez aussi soigneusement que possible, au moyen de pesées faites de temps à autre, toute la nourriture donnée, vous arriverez ainsi à obtenir un bénéfice sur chaque bête. Faites en sorte que chacune de vos vaches vous rapportent un bon profit.

C. F. W.

LE BELGE VEINARD

Il y a un an, un professeur de Malines (Belgique), avant de s'enfuir, enterra sous sa maison tout ce qu'il possédait: de l'or, d'autres monnaies, de la vaisselle plate, des bijoux, des titres, etc., le tout d'une valeur de 250,000 francs.

La maison fut bombardée et, après que son propriétaire l'eût quittée, elle fut rasée jusqu'au sol. A la place où l'habitation s'élevait, s'étend un terrain vide. Il y a quelques mois, pensant qu'il avait une faible chance de déterrer sa fortune, le professeur eut l'inspiration de recourir aux bons offices des autorités américaines à Londres. Il fournit un plan détaillé de sa maison, indiquant l'endroit où se trouvait sa fortune. A sa grande joie, il vient d'apprendre que les recherches ont abouti à un résultat. Elles avaient été dirigées par le consulat des Etats-Unis à Malines.

Sa fortune est maintenant enregistrée à son nom, sous la sauvegarde du gouvernement des Etats-Unis.

Chronique de la Province

Mariapolis

Au Rédacteur du *Manitoba*,

Cher Monsieur,

Je vous demanderai un peu d'espace pour relever une nouvelle bêtise de M. D. E. Ross, le député. M. Ross appelait récemment M. Talbot le porte-parole de la hiérarchie catholique. Comme question de fait, M. Talbot et tous les députés français sont dans le droit chemin, indépendamment de toute question de religion. Ce qu'ils réclament c'est, non pas simplement un privilège religieux et national pour les leurs, c'est le *droit*. Ce *droit* dont vous vous prévalez toujours dans les choses ordinaires de la vie et que vous ne permettez pas qu'on viole à votre détriment, vous êtes trop fanatique pour le reconnaître en notre faveur. Mais nous le tenons ce droit de la constitution. Or on devrait respecter la constitution du pays. M. Ross n'est pas sous ce rapport plus recommandable que les Allemands, qu'il a dû dénoncer comme nous tous. M. Ross serait plus à sa place à Berlin que dans l'Empire Britannique, puisqu'il méprise l'autorité du plus haut tribunal de cette Empire Britannique.

On ne nous trompera pas, nous savons notre histoire. Ordre a été donné à la Législature de notre province de nous rendre nos droits, mais le gouvernement d'alors ne l'a pas voulu. Pourquoi? Un autre vil oiseau du parti libéral manitobain, le député Baskerville, de Emerson, reproche aux Canadiens-français de ne vouloir accepter rien moins que les écoles séparées. Or on nous enlève la parcelle que l'arrangement Greenway-Laurier nous donnait; y a-t-il là-dedans la preuve qu'on soit disposé à faire quelque chose en notre faveur ? Le Kaiser n'a jamais fait pis.

Pour revenir à M. Ross, il a une haine terrible de la race canadienne-française. C'est une pauvre cervelle. M. Ross prétend que nous voulons sacrifier les droits dese autres races. Or nous ne demandons de sacrifices pour personne, nous laissons la race anglaise et la religion protestante organiser leurs écoles selon leurs désir.Qu'on nous reconnaisse donc le même droit. Le député Ross qui parle toujours d'unifier les différents éléments au Canada prend avec ses pareils le meilleur chemin pour tout troubler. L'Angleterre comprend son rôle. Elle se bat avec la France,pour que la langue française vive, et la France se bat pour que la langue anglaise vive aussi. Les soldats des deux nations meurent héroïquement comme s'ils étaient de même famille. Nos Canadiens-français se battent aussi pour la même cause: la survivance et le progrès légitime des différentes races. Nous, Français, comprenons mieux que nos petits brouillons anglais du Manitoba ce principe de la liberté des races: témoin la province de Québec qui aurait pu écraser par sa legislation la nationalité anglaise, mais qui, Dieu merci, ne l'a pas fait, parce que c'eut été une injustice. Mais ici au Manitoba nous sommes les pionniers, nous sommes même les découvreurs du pays. C'est le français qui fut parlé le premier ici parmi les langues de la civilisation. Plus tard des lois et des contrats garantirent les droits du français, mais tout cela a été emporté par un Norris et par un Ross. Quand je dis tout cela a été emporté, je veux dire qu'on tente d'emporter tout cela, mais la lutte ne fait que commencer et les Canadiens ne se laisseront pas étouffer sans rien dire.

LE R. P. BELLAVANCE

Recteur à Edmonton

Le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., professeur au collège Sainte-Marie, vient d'être nommé recteur du collège des Jésuite à Edmonton. Il succède au P. Hudon, dont le terme d'office est expiré.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Terre a vendre.

Un quart de section d'excellente terre situé à 1½ de l'église et de l'école de Ste-Rose du Lac, maison en log 16x20 avec cuisine 12x14; étable en log 20x24; 60 acres actuellement en culture et toute la terre cultivable; clôturée avec deux fils de fer barbelé, piquets d'épinette rouge; la région est toute colonisée. Une chance exceptionnelle. Prix $1600, dont $500 seulement comptant; la balance à termes étendus. S'adresser à Noël Bernier, avocat, 401 Somerset block, Winnipeg.

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGESMUN ICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

M. T. Dupas s'est engagé comme comptable pour M. E. M. Joyal qui a obtenu un contrat de dormants de chemin de fer de la Hudson Bay Construction Co. MM. Joyal et Dupas sont partis par le train de mercredi pour Thicket Portage où M. Joyal à son bureau.

—M. A. Bolduc, ingénieur de marine, venant de Lévis, Québec, et allant à Port Nelson, était de passage en ville la semaine dernière.

—M. L. Ouellette s'est enrolé pour le service d'outre-mer, il est parti lundi.

—M. Ernest Landry, cousin de MM. Amédée et Yvon Landry, est arrivé de Winnipeg jeudi. C'est son intention de s'établir au Pas.

—M. Paul Gasse, de Saint-Boniface et M. Jos. Fredette, sont partis la semaine dernière pour aller prospecter dans les environs du petit lac Herb et le lac Flin-Flon. M. Casse avait d'abord l'intention d'aller prospecter dans les environs de Cross Lake, mais il a décidé de travailler plus proche de la ligne du H.B.R.

—Le pont suspendu, au-dessus de la rivière Nelson, aux Rapides du Manitou, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, sera achevé prochainement. Les ingénieurs espèrent qu'il sera prêt pour le traffic, le 20 avril. Il restera à construire, le pont au-dessus de la rivière Nelson, que la ligne traverse de nouveau aux Kettles Rapides (Rapides des Chaudières). Ce pont sera probablement achevé cet été.

—Le lieutenant S. B. Lund du 197e bataillon forme un détachement qui aura sa garnison ici. Le Pas aura donc, lui aussi, sa garnison de soldats.

—M. W. M. Armstrong a enrolé 111 hommes, pour le service d'outre-mer, en 28 jours, dans la ville de LePas. Depuis que la guerre est commencée 600 hommes demeurant au Pas ou dans ses environs ce sont enrolés. LePas a contribué largement sa part d'hommes dans cette guerre.

—Les machines a forer pour les concessions minières de Tonopah, sur le lac Schist, sont arrivés ici samedi dernier, elles ont été transportées immédiatement au lac Schist à quelques milles des mines de sulfite Flin-Flon.

—Trois trains chargés de rails d'acier pour le chemin de la Baie d'Hudson sont passés ici ces semaines dernières. Les rails sont transportées jusqu'aux Rapides du Manitou en attendant que ce pont au-dessus de ces rapides, soit complété.

LES HUNS CHANGENT DE PLAN

Un officier français décrit dans les termes suivants la bataille de mardi au sud-ouest de Douaumont :

"Le bombardement de nos positions commença de bonne heure lundi et continua toute la journée comme si les Allemands avaient eu l'intention de poursuivre leurs opérations pendant la nuit, ainsi qu'ils en ont pris l'hobitude en ces derniers temps. A la nuit tombante, cependant, le feu de leur artillerie devint normal et nous pûmes jouir d'un repos relatif pendant les heures de ténèbres. Le bombardement recommença au point du jour mardi et dura jusqu'à 2 heures de l'après-midi, puis la canonnade cessa et une légère ligne de tirailleurs déboucha du Bois du Chauffeur pour se diriger vers nos tranchées, suivie de deux autres qui furent supportées elles-mêmes par trois colonnes. Toutes ces troupes étant à découvert, nous pûmes nous rendre compte de leur formation avant d'ouvrir le feu. Elles constituaient trois régiments d'attaque.

"Nos hommes attendirent, calmes et confiants, que la première ligne allemande fut à cinquante verges d'eux, alors que leur fut donné l'ordre de diriger sur elle le feu des mitrailleuses et des carabines. Si les Allemands eussent paru en masses comme auparavant, nous aurions ouvert le feu plus tôt, mais dans l'ordre qu'ils se présentaient, il était de bonne tactique de les laisser approcher et de les prendre entre deux feux.

"Nos projectiles s'abattirent sur la première ligne pendant que la seconde ligne et les colonnes de support se ruaient de l'avant pour remplir les vides. C'est à ce moment que nos 75 centimètres entrèrent en danse, faisant pleuvoir une grèle d'obus sur une étendue de 300 à 400 verges en avant de nos tranchées. Ainsi attaqués, les Allemands furent pris entre le feu de nos mitrailleuses et de nos carabines d'un côté et celui de nos 75 centimètres de l'autre.

"L'effet de nos mitrailleuses fut désastreux sur les lignes ennemies qui fléchirent et commencèrent à battre en retraite, mais leurs officiers les rallièrent et les ramenèrent à l'assaut, sans plus de succès qu'au début de l'attaque, ce que voyant, les Allemands s'enfuirent en désordre dans les bois, croyant y trouver un abri contre nos obus. Ils avaient compté sans la formidable puissance de nos 75. Ceux-ci rasèrent les arbres, semant la mort dans les rangs de ceux qui cherchaient à s'en faire des remparts, comme dans les cohortes éparses qui fuyaient en rase campagne.

"Je ne sais pourquoi les Allemands ont adopté ce nouveau mode d'attaque; c'est que peut-être leurs réserves commencent à diminuer ou que leurs attaques en masses leur ont coûté trop cher. A tout événement ce nouveau genre de formation a permis à nos canons d'opérer sans se surchauffer."

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

L'Hon. Sénateur LaRivière

L'Hon. Sénateur LaRivière est arrivé à Saint-Boniface hier soir, et passera la vacance de Pâques chez son fils M. Alexandre LaRivière, rue Masson.

Le Pont Provencher

Le conseil-de-ville de Winnipeg a acquiescé lundi soir à l'arrangement auquel on était arrivé vendredi dernier le comité conjoint des deux villes.

Le nouveau pont sera du type Scherzer. Dans l'ensemble on se déclare partout satisfait.

Le conseil-de-ville de Saint-Boniface a ratifié l'arrangement hier soir.

Voilà d'excellent travail. Nous en reparlerons mercredi prochain, quand nous aurons en mains tous les détails.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

On nous prie d'annoncer qu'il n'y aura pas de réunion de l'Exécutif de d'Association d'Education demain soir, jeudi.

Il y a eu assemblée spéciale hier soir.

FETES DES ARBRES

Le gouvernement a fixé au 8 mai prochain la *Fête des Arbres.*

LA LANGUE FRANÇAISE DANS LES AFFAIRES

On nous fait remarquer — et nous notons la chose avec plaisir — que nos maisons d'affaires se servent de plus en plus de la langue française. Tout récemment la Cusson Agencies Limited demandait et obtenait des polices d'assurance écrites en français pour la clientèle française. M. Sabourin, de cette maison, nous dit que cette innovation est très appréciée par ceux qui prennent des assurances par l'entremise de la Cusson Agencies, Ltd.

La Hébert-Bertrand Company possède aussi ses polices d'assurance rédigées en français.

Chez Nous ET autour de Nous

M. et Mme Charles Cusson sont revenus d'un voyage de deux mois et demi à Hot Springs, Arkansas et à la Nouvelle Orléans.

M. Rodolphe Pépin, organiste au Sacré-Cœur, part vendredi soir pour Grafton, N.-D., où il fera l'inauguration de l'orgue de l'église catholique de cette ville. Le 1er mai, le distingué artiste donnera un concert d'orgue à Winnipeg, à la *St. Stephen's Church,* coin des rues Portage et Spence. Nous publierons mercredi le programme de ce concert, et donnerons la liste des musiciens qui s'y inscriront.

Le sismographe du collège de Saint-Boniface a enregistré un tremblement de terre, hier, à quelques milliers de milles—location imprécise.

Le préfet de la municipalité de Brokenhead expérimente en ce moment sur une vaste étendue de terrain en tourbe. Il prétend qu'en appliquant au sol un fertilisant, qui se fabrique à Winnipeg, il peut rendre cultivable ce terrain tourbeux. Le Département d'Agriculture suit ces expériences.

Une manière *sciante* de dire qu'un homme a été condamné à la prison :

"Mike, qui avait volé une paire de bretelles dans un magasin, n'a pas eu le temps de les essayer. Quelqu'un l'aperçut, la police fut appelée, et, hier, Mike a été invité à devenir l'hôte du gouvernement dans une de ses maisons de campagnes, à Minnedosa, et ce pendant un mois. C'est le magistrat Macdonald qui a fait l'invitation." —(*Free Press.*)

Le débâcle sur la rivière Rouge s'est produite définitivement samedi matin. Un grand nombre de personnes se sont rassemblées sur les ponts pour observer la course rapide des glaçons sur l'eau.

La Colombie Anglaise s'apprête, elle aussi, à donner le droit de vote aux femmes.

Le concert donné au bénéfice du Secours National Français à l'hôtel Fort Garry, mercredi dernier, a été une magnifique fête artistique. Ce concert a rapporté environ $400.00, nous dit-on. Cette somme sera employée à confectionner des vêtements, de la charpie, etc. Les ouvrières, qui sont les dames de la Société du Secours Français, donnent gratuitement leurs services. Le C.P.R. s'est chargé d'envoyer les objets en France, gratuitement. On voit, par conséquent, quel bien considérable cette somme de $400.00 pourra faire.

Un grand nombre de militaires participent aux travaux des champs à travers toute la province. Les grandes constructions comme celle de l'aqueduc intermunicipal reprendront aussi bientôt, de sorte que l'ouvrage sera abondant pour ceux qui voudront travailler.

Le club "Le Canada" prépare une très intéressante soirée pour le premier dimanche de mai. Il y aura une conférence historique. Les dames seront admises. Les recettes iront à l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

L'INONDATION

La rivière Rouge a monté à 16 pieds au-dessus de son niveau ordinaire. Ceci c'est en face de Winnipeg. A Fargo l'inondation est encore plus considérable.

M. Davies, l'ingénieur du gouvernement fédéral à Winnipeg, déclare qu'il n'y a plus d'agglomération de glaces au nord de Selkirk, et que, par conséquent, l'eau s'écoule librement dans le lac Winnipeg.

C'est-à-dire que l'inondation est causée non par des entraves à l'écoulement de l'eau, mais par le volume même de l'eau. La neige a été abondante cette année et les rivières et le sol n'ont pu absorber cette neige en quantité suffisante pendant le demi-printemps que nous avons eu au mois de mars et au commencement d'avril.

D'après les ingénieurs les plus compétents, il ne paraît pas y avoir de danger de grands désastres. Cependant les dégats locaux sont nombreux. Un certain nombre de prairies sont inondées sur de vastes étendues et des voies de chemin de fer ont été balayées. Le service des trains s'en trouve désorganisé. Aux abords de la rivière un grand nombre de caves sont sous l'eau.

A Saint-Boniface les autorités municipales ont fait construire de vastes chaloupes durant toute la nuit de dimanche à lundi, afin de pouvoir porter secours aux familles dont les demeures sont envahies par l'eau. Ces chaloupes sont utilisées à l'est de la rivière La-Seine et à Norwood. Les autorités municipales ont aussi installé des pompes à gasoline dans les caves de l'hôpital; on espère tenir le coup contre l'eau, qui filtre malgré toutes les précautions, très efficaces, du reste, qu'on a prises.

Le viaduc du pont du C.N.R., au bas de la rue Water est submergé par l'eau, qui reflue de l'aqueduc. Les automobiles ont cessé d'y passer; les chevaux en ont jusqu'au ventre. Le trafic n'est pas interrompu.

Les piliers centre du futur pont Provencher sont entièrement sous l'eau.

Dans la campagne on rapporte que les habitants de Rosser voyagent en bateaux. A Morris la situation n'est pas non plus très satisfaisante. Les gens d'Emerson s'inquiètent. Comme d'habitude une partie du faubourg de Weston à Winnipeg va aussi en gondole !

NOS PREROGATIVES D'AUTONOMIE

Londres, 14.—Le National Club libéral de Londres a eu hier une réception sous la présidence de Lord Crewe, en l'honneur des représentants des colonies d'outremer. Sir George Perley faisant fonction de haut commissaire pour le Canada déclara qu'en aucune façon les Canadiens n'admettraient la restriction de leurs prérogatives d'autonomie gouvernementale. Ils ont songé au temps où ils auraient quelque chose à dire dans les affaires qui intéressent tout l'empire, comme par exemple la paix et la guerre et les relations extérieures.

"Notre population, a continué sir George, est fière de faire sa part; mais il est évident, quand nous supportons notre part du fardeau de l'Empire, que nous devrions aussi avoir part aux décisions regardant les intérêts communs de l'Empire.

Je ne veux rien dire qui puisse paraître en corrélation avec la discussion des questions fiscales qui ont suscité des controverses de parti, mais il me sera bien permis de dire qu'il est indispensable de faire tout ce qui est possible pour que l'empire soit son propre maître et nous permettre d'assurer notre propre indépendance. Je suis sûr qu'on admettra avec moi, toute question de fise mise de côté, que si on a besoin ici comme produit manufacturé d'un métal extrait des mines canadiennes ou australiennes, nous avons bien le droit de garder la direction de ses différents chargements. Il ne cadre pas avec notre dignité impériale qu'il sait travaillé en Allemagne et revienne ici comme produit manufacturé.

Même depuis la Confédération, le Canada a gardé l'idéal impérial. Nous avons refusé de nous laisser aller à l'inclination naturelle vers la grande république voisine, les Etats-Unis. Le temps est venu maintenant où l'idéal de sentiment doit faire place à l'action réelle."

Sombres perspectives pour l'Allemagne

Du *Free Press*, de Londres :

Le mark allemand a subi, cette semaine, une nouvelle baisse. Une dégringolade de vingt-cinq pour cent représente une dépréciation énorme de la monnaie nationale, qui est principalement attribuable aux émissions énormes de papier-monnaie qui ont été faites depuis la guerre. Un mois après le commencement des hostilités, le peuple allemand avait reçu l'ordre de verser tout son or au Reichsbank, et on lui délivrait en échange des billets de la première émission de guerre. D'autres émissions se succédèrent, avec une régulatrité non interrompue, si bien qu'au jourd'hui il y a quatre ou cinq fois plus de papier en circulation qu'avant la guerre. Pendant ce temps, la réserve d'or s'épuise peu à peu, car l'intérêt des emprunts de guerre, de même que les achats dans les contrées scandinaves et autres pays neutres. Le papier-monnaie ne peut criculer qu'en Allemagne, où on ne l'accepte pas sans protester. A la fin de la révolution, la France a eu à envisager une situation semblable, jusqu'au moment où le génie de apoéon réussit à la faire sortir du chaos financier dans lequel elle se trouvait plongée, mais elle ne s'est jamais trouvée dans une position approchant de celle dans laquelle sera placée l'Allemagne à la fin de la guerre. Une nation victorieuse pourrait certainement réussir à rétablir ses finances, comme l'ont fait les Etats-Unis, en 1865, mais l'avenir de l'Allemagne, vaincue et ruinée, est certainement menaçant.

LA DELICATESSE DE FERDINAND

Ferdinand se montre d'une rigueur inexorable sur l'étiquette.

Un jour, alors qu'il était encore prince de Bulgarie, il donna un grand dîner au corps diplomatique.

Le matin même, un de ses secrétaires perdit un jeune enfant et demanda au prince de bien vouloir dispenser sa femme de paraître au dîner.

Le futur tsar lui répondit:

—Je crois que j'ai fait à Mme X.... l'honneur de l'inviter, je compte donc la voir ce soir.

A l'heure du dîner, la jeune mère, pâle et les yeux rouges, apparut dans les salons en toilette noire à peine échancrée.

L'œil mauvais, le prince s'avançæ à sa rencontre :

—J'ai horreur du noir, Madame, vous le savez. Allez, on vous attendra.

La pauvre femme honteuse d'être ainsi apostrophée devant toute l'assistance, s'enfuit chez elle et reparut une demi-heure après, décolletée, en toilette rose, mais presque défaillante.

Ferdinand lui jeta à peine un regard et donna l'ordre de servir.

AU COLLEGE

Les jeunes de l'Académie promettaient merveille, ils ont, certes, tenu promesse, ils ont même dépassé les espérances des plus optimistes. Le sujet de discussion était donc : "Le cours commercial, au Collège, dans les circonstances actuelles, doit-il être enseigné en anglais ou en français." Messieurs Lagassé, Carbonneau et Dureault, du cours de commerce, se prononcent énergiquement pour le *statu quo*, messieurs Champagne, Cardin et Duval, dans des vues de désintéressement personnel et de patriotisme, veulent la réforme.

Monsieur Wilfrid Gervais occupe le fauteuil du président et s'acquitte de sa haute fonction avec un aplomb, un bonheur d'expression remarquables.

Monsieur Lagassé engage la bataille: quel témoin de la chaleur de son débit, de l'aisance de sa diction, eut pensé qu'il en était à son premier exercice ? "Les positions lucratives, dit-il, dans les maisons de commerce anglaises et *françaises* (!) appartiennent à celui-là seul qui sait parfaitement la langue angalise; celui-là seul aussi peut victorieusement défendre nos droits contestés !"

M. Champagne ne l'entend pas de cette oreille: "Messieurs du cours de commerce, leur dit-il, entre autres douceurs, vous savez trop bien l'anglais, vous le savez au point d'oublier que vos conversations, vos lettres familières doivent être françaises !" Il termine en rappelant le proverbe si tristement vérifié au Canada: "*Qui perd sa langue perd sa foi.*" Ces dures vérités déplaisent un peu aux adversaires, s'il faut en juger par leur attitude menaçante.

Puis la lutte s'engage entre messieurs Carbonneau et Cardin, cadets.. de taille, mais vaillants jouteurs. Monsieur Cardin stigmatise l'égoïme et le matérialisme de ces élèves du cours de commerce: "Leur unique but, gagner de l'argent; leur bourse voilà leur dieu; l'argent avant tout, avant leur langue, avant leur patrie!" Le jeune orateur développe ses idées avec une verve surprenante chez un élève qui en est à sa première harangue: il est aux Eléments-Latins.

Restent deux orateurs déjà expérimentés et de taille ceux-ci: Messieurs Dureault et Duval. "La grande question, dit M. Dureault, c'est d'occuper plus tard une position élevée, pour le bien de l'élément canadien-français de cette province, eh bien, sans une connaissance passable de la langue anglaise, nous ne serons que des balayeurs de magasins et des portefaix de centième ordre." Dans une profession énergique de fidélité à la langue maternelle, il ploclame hautement qu'il sait le français, le veut toujours parler et écrire correctement, et que celui-là se tromperait grossièrement qui le croirait devenu *Englishman.*

Son adversaire M. Duval embrasse la question sous un point de vue plus vaste: "La langne française est la langue diplomatique, c'est d'elle que se servent la Russie, l'Allemagne, l'Italie et tous les peuples latins dans leurs relations commerciales; elle enrichit les nations, ne pourrait-elle pas pousser à la fortune les individus ? " M. Duval a fait ses études commerciales en français dans la petite villé de Terrebonne, et des positions très lucratives lui sont offertes dans la Winnipeg. Bouillant de patriotisme, l'orateur ne cesse de louer notre belle langue française. "Si les 60,000 Canadiens-français de 1760 avaient visé avant tout à la fortune et aux postes élevés, aujourd'hui le français ne serait pas parlé au Manitoba, il ne le serait même plus sur les bords du St-Laurent. Suivez donc l'exemple de désintéressement que vous donnent nos aïeux et vous ne sacrifierez pas la langue au veau d'or !"

Après une courte réplique, mais vive et animée de part et d'autre, messieurs les juges A. Bertrand, A. Boulet et Plamondon rendent un verdict... condamnation du cours enseigné en anglasi. Les avocats du cours français ont donc, à leur jugement, déployé plus d'éloquence, ils ont plaidé avec plus d'art une cause, peut-être mauvaise. Les adversaires se donnent de chaudes poignées de mains et se félicitent.

MM. Parent, Fraser et Forcier ont aussi contribué par leurs déclamations à l'agrément de ce tournoi.

Au signal trop hâtif, on se retire plus attaché à la langue maternelle, plus fermement déterminé à l'étudier et à la défendre "*jusqu'au bout !*"

DENYS GOULET,
Elève de Méthode.

LE R.P. BLAIN, S.J.

Le révérend Père Blain, S.J., a donné lundi soir une conférence sur l'*Economie Politique,* devant les Chevaliers de Colomb. Son auditoire s'est montré très intéressé ; on l'est toujours, du reste, quand c'est le Père Blain qui parle.

La Pologne martyre!

On nous prie d'annoncer une tombola qui aura lieu vers le 15 mai, à un endroit que nous indiquerons plus tard, au bénéfice des victimes de la guerre en Pologne. On pourra dès maintenant envoyer tous objets à madame Victor Mager, 85 rue Masson, à la maison Meanwell & Cie., 226 avenue Taché, Norwood, et au St. Vital Drug Store, Chemin Ste-Marie.

Nous reparlerons de cette œuvre.

La Pologne est une terre martyre de longue date. Qui ne connaît cette histoire tragique !

Dans la présente guerre, la situation des Polonais est terrible : les armées ont passé sur le territoire comme une marée désastreuse.

Paderewski, l'illustre musicien, vient de donner son entière fortune au fonds de secours polonais : deux millions de piastres. Il s'était retiré de la scène, mais il joue encore du piano *pour vivre* et pour pouvoir donner davantage à son peuple. C'est un exemple entre plusieurs.

Quand on connaîtra tout ce que la Pologne a souffert, un cri de pitié sortira de toutes les poitrines dans le monde entier.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

FEU M. ULRIC RICHARD

Nous avons le regret d'annoncer le décès de monsieur Ulric Richard, de Chrysler, Ontario, frère de madame J. B. Côté, et de madame Alphonse Lafrance, de Saint-Boniface.

M. Richard est mort subitement samedi; il avait 42 ans.

Nous présentons à mesdames Côté et Lafrance nos très profondes sympathies.

LE DECLIN DU PRESTIGE ALLEMAND

Nous lisons dans la *Gazette de Lauzanne*, journal neutre :

"Les Allemands n'étaient pas seuls à croire au mythe de leur écrasante supériorité. Tous les autres peuples (et c'est là que le phénomène devient intéressant) admettaient plus ou moins mythe de l'invisible germanique. Elles étaient nombreuses avant la guerre, les personnes amies de la France et de l'Angleterre qu ihochaient la tête quand on leur parlait d'une lutte armée où les puissances auraient à combattre l'Allemagne. C'était le "mythe" allemand qui agissait. C'était une religion presque générale, une foi presque universelle....

"Divers indices donnent à croire que le prestige de l'Allemagne a cessé de grandir et que le "mythe" qu ila montre invincible pourrait bientôt commencer à trouver des sceptiques. On a vu que le taux du change devenait de plus en plus défavorable à l'Allemagne depuis huit jours, dans ces pays scadinaves où le mythe est tout particulièrement en honneur. La baisse du mark est, de toute évidence un fâcheux symptôme."

THEATRES

Walker.—Cette semaine, musique et comédie Florodora; il y aura matinée vendredi et samedi. Les trois premières soirées de la semaine prochaine, le 111e bataillon donnera un vaudeville et des vues animées; revue musicale par la Winnipeg Operatic Company.

A l'*Orpheum,* rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"Grace Rue et Dorothy Toye", chant d'opéra; "Two Southern Gentlemen", comédie par Areling et Lloyd; les sœurs Lunette, acrobates; Claire Vincent & Cie., comédie; "The Recoil", Geraldo et Murray Bennette.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir. les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"The Country Boy"; la semaine prochaine "The Girl in the Taxi."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"Three old Soldiers Musicians"; Merles Cockatoos; les sœurs Follis et LeRoy; chant et danse; Sullivan et Mason; vues animées et orchestre.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.
25 cts le pouce par insertion.

A vendre.—Ameublement complet de 4 chambres, à grand sacrifice. S'adresser à 508 Desmeurons. 25

MESDAMES.—Pour faire faire et réparer vos chapeaux, adressez-vous à mademoiselle Roy, 501 Desmeurons. 25

A louer.—Une propriété à St-Vital-ouest; maison de résidence, étable, 1 acre de terre tout cultivable, près des tramways. S'adresser à Pierre Dumas, St-Vital-ouest. 25

A louer.—Sur la rue Desmeurons, un étal de boucher, maison et écurie. S'adresser à M. Isaïe Lavoie, 193 avenue Provencher. 25-27

Animaux—On demande à acheter 1500 têtes d'animaux, d'un an ou plus, gras ou maigres. S'adresser à M. J. B. Lauzon, 339 avenue William, Winnipeg. 24-27

Echange. — On demande à échanger un lot à titre libre de toute hypothèque, situé à Norwood, contre un emplacement dans un village. S'adresser à M. Proulx, 336 rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 24-25

Servante. — On demande une servante, pour ouvrage général. S'adresser à Mme Ed. Guilbault, 52 rue LaVérendrye, Saint-Boniface. 23

Bonne d'enfant.—On demande une bonne d'enfant. S'adresser à madame J. H. Tremblay, 739 Wolseley avenue. Tél. Sherbrooke 2328. 22

On demande.—Une cuisinière et femme de ménage. S'adresser à madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui viennent à Winnipeg et qui cherchent une maison de pension, trouveront un cordial accueil à la Maison Jeanne d'Arc, 139 Jarvis Ave. 22-25

M. Alfred Dandurand annonce à ses amis et au public en général qu'il est maintenant prêt à prendre tous travaux de construction que l'on voudra lui confier. S'adresser 46 rue Hamel, Saint-Boniface. 22-24

A louer—Une maison semie moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba*. Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba,* 42 Ave. Provencher.

Terre.—Terre de 60 acres à St-Norbert, à louer ou à cultiver à moitié. S'adresser à C.-A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 21-24

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 26ème jour de mai 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, deux fois la semaine, aller et retour, entre St-Labre et Woodridge; tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir, aux bureaux de postes de St-Labre et Woodridge et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 14 avril 1916. 25-27

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 19ème jour de mai 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois la semaine, aller et retour, entre Carey et St-Pierre Jolys; tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir, aux bureaux de Carey, St-Pierre Jolys et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 7 avril, 1916. 24-27

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.